

FEMMES DANS L'ÉGLISE

PAGE 7

Page 6

**Coworking chrétien :
Bienvenue au Patio !**

Page 12

**À la rencontre de
deux de nos prêtres**



La suite des
Indices Pensables
de **BRUNOR**

La reconnaissance mutuelle : une relation à cultiver et à éduquer

Pour Anne-Marie Pelletier, les relations homme-femme, notamment dans l'Église, sont une réalité à évangéliser. Par la grâce du baptême, en prenant Jésus pour modèle, la femme et l'homme peuvent avoir une relation ajustée, renouvelée, dans une estime mutuelle, qui dépasse les clivages d'état de vie et de sexe.

“ L'actualité du moment nous le rappelle : la relation entre hommes et femmes est le lieu du meilleur et du pire. Dès le début du livre de la Genèse, ce face-à-face fondateur de notre humanité, est évoqué sous le signe du « très bon ». Mais aussi, dès les versets suivants, il est montré aux prises avec bien des obscurités et des violences. Celles-ci ne doivent pas annuler la grande affirmation originelle, celle de la bénédiction que Dieu prononce sur notre humanité sexuée. Il reste qu'aujourd'hui, la reconnaissance mutuelle de l'homme et de la femme est une relation à cultiver et à éduquer. Disons, en disciples du Christ, que c'est une réalité à évangéliser, à exposer à la puissance de recréation qui va avec la grâce baptismale.

L'Église encore masculine dans ses pratiques

Cette relation homme-femme est concernée par la conversion – ce passage des ténèbres à la lumière – qui doit occuper tout au long une vie de chrétien. Or, le pas initial est ici de consentir à une première vérité. Ce n'est pas sacrifier à un féminisme partisan que de reconnaître en effet que le regard porté sur les chrétiennes dans nos communautés, est souvent problématique. Plus d'une fois, celles-ci ne recueillent qu'une condescendance plus ou moins hautaine, voire méprisante, alors même qu'elles sont à la tâche, assurant la présence quotidienne de l'Église à notre monde. De même que, silencieusement et activement fidèles, nombre d'entre elles sont dans le labeur, aux points de fractures des sociétés. Le discours du magistère, depuis le pape Jean XXIII jusqu'au pape François, a beau avoir le souci insistant d'honorer les femmes, l'Église reste profondément masculine dans ses structures mentales, donc aussi dans ses pratiques et, singulièrement, dans l'exercice de l'autorité. Pas sûr que nous ayons vraiment réglé leur compte à quelques pensées misogynes tenaces, à une image dévoyée de la femme prétendument accréditée par la Genèse, à des préjugés qui relèvent plus d'une sacralité païenne que de la liberté de l'Évangile.

Le sacerdoce baptismal l'emporte sur tout

Pourtant, nous sommes dépositaires d'une Écriture et d'une tradition qui devraient être un puissant levier en la matière. L'histoire chrétienne est jalonnée de figures féminines qui l'ont édifiée et illustrée au même titre que les hommes. Et l'Évangile témoigne de ce qu'est cette relation vécue dans la justesse de sa recréation. Il montre comment Jésus honore, célèbre les femmes qu'il rencontre. Comment il les voit d'un regard libre et clair. Comment il les reconnaît dans leur capacité d'aimer jusqu'au bout, telle la veuve du temple déposant tout ce qu'elle a pour vivre, tel le petit groupe qui l'accompagne dans sa passion. C'est pourquoi d'ailleurs ces femmes sont les premières à recevoir le message de sa résurrection.

L'Évangile témoigne de ce qu'est cette relation vécue dans la justesse de sa recréation.

Les premières à être constituées apôtres des apôtres, comme il est dit de Marie-Madeleine.

Certes, nous le savons, dans l'institution ecclésiale, le *sacerdoce ministériel* est réservé aux hommes. Mais n'est-ce pas pour les femmes l'occasion ou jamais de signifier que le *sacerdoce baptismal* l'emporte sur tout. Qu'il est la plénitude du don de Dieu, la fine pointe de l'Évangile. La vocation insurpassable, que le sacerdoce ministériel a précisément pour mission de servir. Ne serait-ce pas en méditant cette réalité que nous pourrions promouvoir l'estime mutuelle, faire grandir la confiance, susciter un partage juste de la parole et de l'autorité dans nos communautés ? » ■

Lectures pour aller plus loin



• **Le signe de la femme**, Anne-Marie Pelletier, éditions du Cerf, collection Epiphanie, 2006

Anne-Marie Pelletier a reçu en 2014 le prix Ratzinger pour ses travaux concernant l'exégèse mais aussi l'histoire des femmes dans le christianisme.